

Métropole de Lyon

Pour fuir la chaleur, ils préfèrent dormir dans un hôtel climatisé



Direction le Mob Hôtel Lyon Confluence pour Claudia qui n'a pas dormi la nuit précédente. « Je pars à Genève demain dans le cadre de mon travail. En plus, ce sera mon anniversaire. J'ai vraiment besoin d'une bonne nuit ». Photo Joël Philippon

Face à la durée de l'épisode caniculaire, des Lyonnais font le choix de passer quelques nuits au frais pour souffler.

Perte de sommeil, épuisement, ils sont nombreux à souffrir des conséquences de logements en surchauffe. Au point d'aller dormir ailleurs.

Dormir au frais

« J'ai des demandes, mais pas la clim », indiquait mardi la responsable de l'Hôtel de la Croix-Rousse, confirmant que des habitants du quartier rêvaient déjà d'une ou deux nuits au frais.

Un rêve réalité au Mama Shelter où des bouées suspendues sont déjà source de fraîcheur. L'hôtel design du quartier Jean-Macé confirme que parmi ses clients, certains fuient juste leur logement. « Nous avons une Lyonnaise d'une cinquantaine d'années qui a fait le choix de dormir au frais cette semaine caniculaire », expliquait la réception en début de semaine.

Le Mob Hôtel Lyon Confluence est recherché également. Dès dimanche dernier,

c'est une famille de retour de vacances qui a préféré prendre des chambres climatisées plutôt que regagner tout de suite son appartement lyonnais.

Et le phénomène semble s'être accéléré. Ce mercredi, toujours au Mob Hôtel, Claudia expliquait n'avoir pas dormi la nuit précédente. « Ma situation est un peu compliquée. Je vis à Lyon depuis dix ans. Je cherche un nouvel appartement et en attendant je suis chez une copine. Or, son logement est très chaud. »

« Ils nous disent qu'ils n'en peuvent plus »

Tellement qu'à 3 heures du matin, cette jeune Américaine a effectué sa réservation. « J'ai vu une promotion de dernière minute. Comme je pars à Genève demain pour le travail et que ce sera mon anniversaire, j'ai eu envie de passer une bonne nuit au frais. »

Chez Pilo, aussi ouvert en janvier dans les pentes de la Croix-Rousse, plusieurs habitants fuyant leur apparte-

ment, étaient attendus.

« Ils nous disent qu'ils n'en peuvent plus. C'est le cas d'un monsieur qui habite un 4^e étage sous les combles, d'une dame, la soixantaine, à la recherche d'un endroit frais pour passer enfin une bonne nuit. Nous aurons aussi un jeune couple avec un enfant qui n'habite vraiment pas loin. Ils voulaient venir dès ce soir mais nous sommes complets. Ils viendront demain », expliquait une réceptionniste.

Le Grand Hôtel des Terreaux n'échappe pas à la règle, mais différemment. L'établissement de standing est occupé par des Lyonnais dès le mois de mai, souligne-t-on à la réception. « Nous avons une piscine. Dès qu'il fait un peu chaud et encore plus en ce moment, ils font le choix de réserver pour en profiter et être au frais. »

« J'ai dormi dans mon hôtel »

« On est ici plus proche du "staycation", le fait de dormir à l'hôtel dans sa propre ville, pour bénéficier d'une expérience particulière », relève justement Laurent Jaumes, directeur du Roosevelt, rue

Une pratique à étendre aux plus vulnérables

En 2018, principalement en Île-de-France, une opération avait été lancée à destination d'habitants souffrant de la chaleur. Une liste d'établissements proposant des réductions conséquentes, avait été diffusée. Objectif, les inciter à rejoindre des draps frais.

Pour Thierry Fontaine, président de Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih), des enseignements sont à tirer. « J'ai connaissance du fait que des Lyonnais font le choix de l'hôtel pour bénéficier de chambres climati-

sées. C'est une bonne idée, d'autant qu'en cette période qui enregistre une baisse de la fréquentation touristique de l'ordre de 15 à 30 %, des hôtels pratiquent des prix intéressants. »

L'occasion d'envisager d'aller plus loin. « Je pense que la Ville et la Métropole de Lyon pourraient passer un "deal" avec notre secteur d'activité en cas de canicule extrême, et ainsi loger des personnes vulnérables. Ce serait plus efficace que recommander de boire de l'eau. »

de Sèze à Lyon, qui, de son côté ne pense pas avoir accueilli des clients cherchant seulement le frais à tout prix.

« Ou on ne nous le dit pas. Mais actuellement, nous avons une clientèle d'affaires, ainsi que des personnes venues visiter », explique Laurent Jaumes, son directeur. Pas non plus de « réfugiés climatiques » identifiés comme tel, au Mercure Lyon centre

Saxe Lafayette. « Mais ça a pu se produire les années précédentes de façon anecdotique. »

« Moi-même j'ai dormi dans mon hôtel cette semaine. Ce qui se passe est l'occasion de se rendre compte qu'on peut vivre dans une passoire thermique », confiait mercredi soir un directeur d'hôtel lyonnais.

● D. M.